

Le 60^{me} anniversaire de l'Orchestre du Sentier.

Il a eu lieu dimanche, par une radieuse mais froide journée de décembre. Le programme de la fête a débuté par un concert au temple d'une réussite complète.

A trois reprises, la Société nous a donné des œuvres d'une belle envergure; l'exécution de la symphonie de Mozart (Jupiter) n'a pas duré moins d'une demi-heure. Superbe a été le Concerto de Corelli; d'un bout à l'autre, le public l'a religieusement écouté: en faudrait-il un meilleur éloge. De l'œuvre de Mascagni nous ne pouvons passer sous silence le solo de violoncelle, alors même que l'Orchestre possède un choix de musiciens et musiciennes peu ordinaire lequel fait notre joie présente et nous assure une continuité d'auditions de valeur.

Notre public aime l'Orchestre, se plaît à reconnaître son travail délicat et consciencieux sous l'habile direction de M. Paul Givel auquel va notre reconnaissance et les félicitations unanimes de l'auditoire de dimanche.

Le concours de Mme Barbey-Meyer, professeur au Conservatoire de Genève, a été apprécié comme il convenait et nous aurions aimé l'applaudir si la solennité du lieu l'avait permis. L'intensité peu ordinaire de ce magnifique soprano, ses attaques nettes, un phrasé impeccable et une diction permettant aux plus éloignés de ne pas perdre une parole ont fait sur chacun une profonde impression traduite par la remise d'une belle gerbe de fleurs, messagères de notre enthousiasme muet et de notre admiration.

* * *

Après cette magnifique audition, invités et sociétaires se rendent au Lion d'Or où les attend une collation. Le Président de l'Orchestre ouvre aussitôt une partie oratoire en souhaitant à tous, autorités, délégués et amis une cordiale bienvenue, ainsi que des remerciements pour un appui que la Société continuera de mériter.

La jubilaire a été fondée le 23 mars 1865, dans une assemblée tenue à l'Hôtel-de-Ville, par les citoyens: Capt Emile, Baud Emile, Capt David, tous trois Chez-Villard, Meylan Jules-Elisée, Vers-les-Moulins, Aubert Henri, Sentier, Nicole Jules, Chez-le-Maitre, Capt Jules-César, Solliat, soit 3 violons, 1 flûte, 1 clarinette, 1 alto et 1 contre-basse.

Par des débuts modestes mais jouissant de l'appui du public, cette jeune Société se produisit pour la première fois au Cercle de l'Union le 7 février 1866. Le procès-verbal d'alors dit ceci: «Salle bondée qui témoigne sa satisfaction par des applaudissements répétés.»

Avec des succès et des revers, tout marcha bien jusqu'en 1899. A ce moment-là : arrêt ! En 1902, la Société se reforme et se joint aux autres sociétés locales pour l'inauguration du temple du Sentier. En 1903, reprise de vitalité ; en 1907, effectif de 39 membres. Les jeunes trouvent alors plus facilement l'occasion de prendre des leçons de violon. De nouveaux membres (ou voit apparaître les demoiselles) viennent grossir les rangs et contribuent à l'étude d'une musique plus intéressante et plus complète. Actuellement l'Orchestre compte 167 membres, dont 37 actifs.

Les vénérés initiateurs seraient certainement contents du travail accompli. Seul, M. Emile Baud, membre fondateur, représente cette phalange de musiciens qui, loin d'avoir les facilités et moyens dont nous disposons, ont posé les bases de cette Société chère à tous ses amis. Le président adresse à M. Emile Baud et à sa famille ses meilleurs vœux et un sincère hommage de reconnaissance.

Deux membres honoraires actifs qui, par leur exemple et leur travail, ont contribué pour une grande part au développement de l'Orchestre ne sont point oubliés, soit MM. Gallay Henri et Pignet Laurent ; tous deux ont plus de 50 ans d'activité. A ces deux musiciens de vieille roche va notre sympathie. Des remerciements très élogieux sont en outre adressés à la cantatrice du 60^{me} anniversaire Mme Barbey-Meyer ainsi qu'au dévoué directeur M. Givel. Puisse la jubilaire continuer à travailler dans le si vaste domaine artistique de la musique et contribuer au maintien de l'entente et de la cordialité qui doivent régner entre toutes les sociétés de la commune.

Après avoir apprécié l'exécution d'un programme bien étudié et d'une excellente impression générale, M. le Syndic, Paul Audemars, félicite l'Orchestre et son directeur au nom de l'Autorité municipale. Chaque société de musique contribue à élever le niveau moral de la population. L'Orchestre a complété sa mission par l'heureuse introduction de l'élément féminin ; puisse-t-il continuer à marcher vers un avenir toujours plus prospère.

Au nom du Village du Sentier, son président M. T. Chrsiten trace une vivante esquisse du

début de l'Harmonie. Avec les plus grands risques, ainsi que les humains, la pierre d'angle a été posée il y a donc 60 ans. L'édifice a résisté à l'attaque du temps qui use ou détruit tant de choses. Aujourd'hui que voyons-nous ? L'adolescent à côté des cheveux gris formant un ensemble charmant dans lequel la femme se sent à l'aise parce que tous sont épris du même idéal : la culture de la musique. A voir la maîtrise avec laquelle ces dames manient l'archet on vient à douter du fameux vers de Molière : « Du côté de la barbe est la toute puissance. » La musique n'est pas un plaisir vulgaire ; par son travail fécond et empreint de modestie, la Société s'est attiré la sympathie générale.

Le passé est le meilleur garant de l'avenir. A 60 ans l'homme est au soir de la vie ; il en est tout autrement pour les sociétés. Elles ne sont point comme Moïse qui doit mourir en face de la terre promise ; les unités peuvent disparaître, mais la collectivité subsiste. Sous la présidence de M. H.-V. Golay et la direction de M. P. Givel, l'Orchestre ne peut que regarder avec confiance vers l'avenir.

Après lecture d'une aimable lettre de la Société de Gymnastique du Brassus, le président de la Section du Sentier, M. Ch. Golay-Guignard, au nom des Sociétés de la paroisse, se fait un plaisir de constater l'heureuse influence du travail de l'Orchestre sur la jeunesse et, par contre-coup, sur la famille ; de cette musique douce et agréable, le foyer profite largement, aussi, comme président de la Gymn., il s'efforcera de faciliter aux jeunes la fréquentation des répétitions tombant simultanément avec une coïncidence regrettable à tous égards. Cette assurance est enregistrée avec une grande satisfaction par les musiciens.

M. Emile Audemars, président de l'Instrumentale du Brassus, dit l'admiration ressentie au cours de la manifestation musicale de l'après-midi. Pour les vieux comme pour les jeunes, petits et grands, individus et sociétés, les temps sont durs : malgré tout, il s'agit de maintenir la culture du bel art qu'est la musique, noble apanage dont nous sommes justement fiers, mais qui demande travail, force et persévérance. A l'honorable jubilaire, M. Audemars souhaite des jours heureux et une prospérité toujours croissante pour la bonne renommée de notre petit pays.

Quoique pris à l'improviste, M. le professeur Bertherat nous répète que, vis-à-vis de la cohorte très intéressante des musiciens amateurs, il n'aime pas les critiques; il faut et il suffit de constater l'effort accompli. Bien placé pour juger de l'audition de tout à l'heure, il a constaté avec plaisir qu'il en avait plus transpiré de qualités que de défauts. Les ressources de l'Orchestre sont immenses, ce qui le place au-dessus des harmonies et des fanfares qui, elles, font tout ce qui est possible pour arriver à imiter l'Orchestre en assouplissant même les gros instruments. En promettant son appui à la Société en fête, il lève son verre à son distingué président ainsi qu'à son dévoué directeur.

L'Orchestre des Bioux a été fondé voici tantôt deux ans, nous dit son sympathique représentant M. Arthur Rochat; il est un peu le fils aîné, ou cadet, de celui du Sentier; il rencontre les mêmes obstacles et difficultés que ces vieux pionniers auxquels on vient de rendre un juste hommage, vu qu'ils ont jeté les fondements d'une société, qui selon le vœu de tous, mérite longue vie et prospérité.

* * *

C'est l'heure du banquet. Le personnel du Lion d'Or est tout à son affaire; rien ne manque à la décoration de la grande salle; le gui, plante sacrée de nos aïeux, jonche les chemins de table. Au premier appel, les chaises sont occupées; à une inscription d'une soixantaine de convives correspond la participation d'une centaine au dernier moment. Mais qu'importe, nul souci n'effleure la réunion; le coup a été paré avec la maîtrise habituelle; ce n'est pas la première fois que la cuisine du Lion d'Or est appelée au coup de feu du dernier moment: honneur à elle!

A peine les glaces ont-elles été prudemment attaquées que le président commence la deuxième partie oratoire, promenant un œil tranquille sur les ravissantes toilettes savamment disséminées autour des tables lesquelles donnent un air de grande fête à la soirée.

Il commence par réitérer à l'unique membre fondateur présent, M. Emile Baud, le respect et la gratitude des sociétaires actuels en le priant de remettre à son épouse, absente à la cérémonie, la magnifique gerbe de fleurs qui lui est aussitôt remise.

A. M. Givel, directeur, à la brèche depuis 1904, pour son désintéressement inlassable, M. Golay remet un superbe plateau en argent avec dédicace. D'un caractère toujours aimable, d'un entrain communicatif, il est à souhaiter que,

longtemps encore, il reste à la tête de la Société la conduisant vers une toujours plus heureuse destinée.

Appelé aux fonctions délicates de major de table, M. André Meylan, entraîné par l'ambiance générale faite de gaieté et de cordialité, s'en tire à merveille. Il remercie tous ceux qui se sont dévoués pour la réussite de la fête à commencer par M. le Président, d'une activité toujours en éveil, pour terminer par la cantatrice Mme Barbey-Meyer et son aimable accompagnatrice Mlle Jeanne Golay ; au directeur revient d'office la parole !

S'il y a une grande part d'énerverment dans la direction d'une société, dit M. Givel, il y a certes de la joie à se trouver au milieu d'un groupe d'amis ou amies épris d'un même idéal ; aussi ces quelques vingt ans ont-ils passé avec une rapidité qui rend d'autant plus précieux les sentiments de cordialité qui unissent les membres de l'Orchestre.

« Du temps de Montaigne, les musiciens accordaient leurs instruments mais n'accordaient pas leurs mœurs », a dit un auteur ancien, si bien que les répétitions se terminaient souvent à coups de lutrins ou d'escabeaux. Aujourd'hui, les choses ont changé au point qu'à l'arrivée des dames, aux répétitions, les expressions crues ou légères ont incontinent disparu. L'influence des dames a été si bienfaisante que, si elles venaient à interrompre leur précieuse collaboration, les vieux barbus seraient les premiers à les regretter. Beaucoup s'en sont déjà allées pour se livrer aux joies de l'hymen ; avant d'aller à l'autel, ne serait-il pas bon qu'elles promettent de fournir une pléiade de petits musiciens destinés à notre Orchestre ; ainsi se perpétuerait d'âge en âge une race de musiciens qui feraient la gloire et la renommée des temps futurs !

Lecture est donnée de nombreux messages, en particulier de MM. Marius Piguët, Morges ; W. Lepp, Sentier ; W. Fitting, Lausanne ; John Aubert, Genève ; Sartorius ; Samuel Aubert, Solliat ; Hector Goy, Paris ; Charles Pellet, Tramelan ; Mmes Sophie Schell, Yvonne Capt, Jeanne Raymond-Gallay ; Société d'Orchestre d'Orbe, etc., etc.

M. Emile Baud rappelle l'époque antérieure à 1865 où il fallait aller au Brassus, le dimanche, pour prendre part aux répétitions de l'Harmonie primitive. En 1865 seulement datent les débuts du développement musical, vocal et instrumental dans la paroisse du Sentier puisqu'il n'existait alors que l'ancienne Société de Chant-Sacré.

Il est donc agréable de constater, aujourd'hui, dit M. Baud, les progrès de la musique et la place qu'elle occupe non seulement dans la Paroisse, mais dans la famille. L'avenir musical suit donc une marche ascendante laquelle, à en juger par les brillants résultats de l'Orchestre que nous fêtons aujourd'hui, est un sûr garant de l'avenir.

« Quelques mots sur la fondation de la Société d'Harmonie du Sentier », telle est la notice dont M. Henri Gallay donne lecture au milieu d'un parfait silence. Si la Feuille d'Avis veut bien nous le permettre, nous reviendrons sur cet intéressant exposé rédigé autrefois par trois membres fondateurs : MM. Emile Baud, Jules Nicole-Amaron et J.-C. Capt.

Il en sera de même du travail plein d'humour et de traits d'esprit de M. Laurent Piguët traitant la vie de la Société dès sa fondation à 1905.

C'est à M. Louis-Auguste Golay qu'est échu la besogne de résumer la vie de l'Orchestre dès 1905 à nos jours, tâche ingrate s'il faut l'en croire mais qu'il accomplit à la satisfaction évidente de tous ses auditeurs.

On entend deux belles productions de M. Marc Guignard et Mlle Léna Golay, puis la parole est donnée à la musique de bal au grand regret de ceux qui n'ont plus ni jambes, ni cheveux ; en maugréant, ils font place aux jeunes et disparaissent sans bruit, tempêtant peut-être quelque peu, mais emportant de cet anniversaire un bienfaisant souvenir.

Un invité.